

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7
RUE SAINT-SÉVERIN, 47

Téléphone 1272
Téléphone 1128



Gaston Habrekorn. — LES SACRILÈGES. — Critiques sociales. — Édité par Eug. Figueire, Paris-Bruxelles. — Un vol. in-18. — 3 fr. 50.

Voici un ouvrage qui n'est qu'une longue imprécation, de la première à la dernière page. On y respire, à chaque ligne, la rancoeur contre l'Humanité en général.

Devant la platitude à peu près générale. Des gens, on est surpris; on ne sent écou...

C'est vrai! C'est très vrai! Je monte et j'en suis guéri! Mais qu'y faire, je vous le demande? M. Gaston Habrekorn a beaucoup de talent.

M. Gaston Habrekorn a aussi l'indignation généreuse. L'injustice, l'impolitesse, la nullité, la méchanceté sont vices qui lui flagèlent avec un ardeur infatigable.

M. Gaston Habrekorn est un utopiste, un rêveur de mort. Il aspire à parcourir le monde pour venger tous les abus.

FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES. — Maurice UMMELS, rue André-Dumont.

Nous commençons aujourd'hui la publication de l'étude que notre rédacteur sur « L'Art et le Régionalisme ».

N'attendez pas, d'un modeste chroniqueur, qu'il vous apporte les fruits de longues méditations, de laborieuses recherches.

De l'Art et du Régionalisme

Nous commençons aujourd'hui la publication de l'étude que notre rédacteur sur « L'Art et le Régionalisme ».

Dans une remarquable étude, voir les derniers Nos de « Wallonia », M. Georges Ista définit le régionalisme: la mise en valeur des ressources physiques et morales, propres à chaque région, à chaque province.

Les provinces s'appauvrirent ainsi de talents, dont la plupart, dérivèrent dans la capitale pléthorique.

Vraie pour les pays où l'unité d'histoire et de langue crée un sentiment national, cette doctrine l'est plus encore pour les pays qui, comme la Belgique, comprennent des peuples différents.

Précédé par un intense mouvement littéraire, en Wallonie et en Flandre comme partout ailleurs, le réveil du régionalisme a été favorable aux arts plastiques et à la littérature elle-même.

été favorable aux arts plastiques et à la littérature elle-même. Nous lui devons, je crois, un « Art Wallon ».

Mais nous manquons, jusqu'à présent du moins, des caractères qui nous permettent de conclure à l'existence d'une école wallonne.

Que des circonstances historiques ou économiques expliquent cette infériorité apparente, c'est chose désormais entendue.

A ces mêmes causes, on attribue d'ailleurs l'infériorité belge en matière littéraire. En littérature, en musique comme dans les arts plastiques, nous possédons aujourd'hui des maîtres honorés...

Le réveil du sentiment de race attirera, espérons-le, l'attention du grand public sur nos artistes. Dans la mêlée, des noms glorieux sont brandis, comme des armes.

Je le crois du moins, après avoir brièvement examiné ce triple aspect de la question.

Julien FLAMENT.

(A suivre.)

LE CRI DE LIÈGE recommande chaudement à ses lecteurs les maisons qui lui confient de la publicité. Le « CRI », tient à ne renseigner que des maisons honorablement connues et dignes de toute confiance.



NOS CHIENS

Le Grand Concours National de Chiens Policiers, organisé à la Plaine des Sports de Tilly, le 5 juillet prochain, avec le concours du Club Anglois du Chien de Berger Belge, a rencontré un accueil inespéré.

Les cartes à l'avance s'envolent rapidement et, sans nul doute, il y aura foule à cette belle réunion sportive.

PHOTOGRAPHIE D'ART. — Maurice UMMELS, rue André-Dumont.

Chronique de la Mode

DISTRIBUTION DE PRIX

Les prix, pour parler comme les écovieux, sont proches: petits amis, plus d'un de vous sent un toc-toc un peu précipité à l'annonce de cette fête si importante dans votre petite vie enfantine.

Pour les fillettes et les jeunes filles, je n'ai pas beaucoup la robe de soie quand elle est blanche surtout pour le jour.

Les voiles s'ils sont d'un blanc très net font toujours de bien seyantes petites toilettes. J'ai vu un tout charmant modèle gracieux et hon.

Tous les hommes sont vêtus HADELIN LANCE les habillos

J'ai vu également un charmant modèle en fine serge blanche qui habillera très bien une grande fillette, déjà un peu formée.

Le corsage, très froncé et à petite basque froncée, se monte à deux bretelles d'entre-deux de Cluny qui encadrent une guimpe de tulle blanc froncé à la vierge par trois coulisses d'étoiles rubans comète.

Une même ourlet de satin borde la petite basque froncée.

Chausserie toute blanche et hauts gants de soie blanche.

Une très haute draperie d'ottoman blanc emboîte la taille et le haut des hanches. Des volants de tulle blanc s'échappent des kimonos et donnent à l'ensemble un petit cachet de légèreté moussueuse et vaporeuse.

Le premier conviendra surtout à une grande fillette, même à une jeune fille.

Le jupe est formée de tous volants de broderie montés de façon à bien garder la silhouette à la mode.

Sur un corsage, froncé au décolleté en rond et à la taille, en même broderie se porte une sorte de petit habit directoire en ottoman blanc.

Manche kimono, arrêtée par un revers de broderie.

Fournitures pour modes

Grand choix de nouveautés en chapeaux riz blanc, tagal, feutres et velours, ailes blanches et noires.

PHOTOGRAPHIE D'ART. — Maurice UMMELS, rue André-Dumont.

Chronique de la Mode

DISTRIBUTION DE PRIX

Sur cette robe de nansouk on se place une veste longue en broderie anglaise. Veste blousant à la taille et sans manche, de façon à laisser passer les petites manches de nansouk, terminées comme la jupe par de petits volants froncés.

La coupe de cheveux

Revenu parmi les philistins après ses six mois annuel de pleine Ardennes, le paysagiste Raffat songeait très sérieusement à se confier à un coiffeur.

Après le Raffat de l'âge du silex, aux cheveux et à la barbe triomphalement épanouis, que les rustres saluaient avec un stupeur assommoir de quelque idolâtrie, il songe à présenter à ceux de la ville, en liberté au milieu de ses toiles, un Raffat sorti d'une gangue, frais et neuf, piquant.

Mais songer au coiffeur le met au désespoir. Le coiffeur, cette espèce de bas confrère prétextueux et tété, qui ose se payer votre tête jusqu'à la modifier d'après les exigences de son esthétique personnelle.

Chaque année, à la même date, il en éprouve un nouveau, dans le chimérique espoir de découvrir un phénix; il a pour cela rebattu sans succès tous les quartiers, inventorié toutes les boutiques, analysé toutes les variétés possibles de l'espèce.

Et le merlan, qui n'a pas entendu un

mot, de répondre: « Oui, monsieur... », et d'opérer.

Et chaque fois, invariablement (Dieu! que la vie est bête!), Raffat sort de l'antre aux pommades, piteux, diminué, la cervelle creuse, ayant délaissé le meilleur de son moi.

Dans une rue fort ennuyeuse, où l'herbe pousse provinciale il découvre un coiffeur inédit, le treizième ou le quatorzième de son existence. Il est résolu à prodiguer à l'opérateur, quel qu'il soit, d'excellents raisonnements, à le bassiner au besoin d'un bon petit cours d'esthétique générale.

Calmé plat. Le coiffeur lit, installé dans un de ses fauteuils comme pour le restant de son existence.

Il est distingué.

Il ressemble à Paul Hervieu. Cela ne prouve du reste absolument rien.

Cependant, il s'est levé, et, à brûle-pourpoint: — Monsieur est peintre, sans doute? — Hein?!

— Je dis: Monsieur est peintre, sans doute. Je «vois» et je «sens» que Monsieur est peintre. Ne vous étonnez point. Je ne suis point le coiffeur vulgaire que vous pensez rencontrer dans cette boutique déserte et sans prestige... Monsieur veut-il s'installer? La barbe?... Les cheveux?... Parfait.

«Non, Monsieur, je ne suis pas un coiffeur vulgaire. Les autres coiffeurs raccourcissent des cheveux, taillent des barbes, polissent des mentons, peignent, pomadent, frisent, ondule, Moi pas, Monsieur. Si, en apparence, j'accrois ces besoins très quotidiennes qui suffisent à l'ambition mercenaire de mes confrères, il y a entre eux et moi autant de différence qu'entre le maçon qui joint des briques et l'imagineur qui anime le bloc de granit. Oui, Monsieur. C'est bien pour cela, d'ailleurs, que je n'ai aucune clientèle. Seuls, quelques artistes recourent à mes soins, et ils ne me payent pas toujours... Aussi, suis-je réduit, pour subsister, à faire des écritures après journée.

Mais je suis heureux lorsqu'un artiste vient à moi, péniblement ridiculisé par quelque barbier d'impassé. La beauté du sauvetage à accomplir m'inspire et, en quelques touches décisives, je lui ai refait une autre tête, que dis-je, «sa vraie tête», la tête de son art, celle que son seul regard m'a fait pressentir et recréer en un tour de main, — la tête qu'un siècle prochain perpétuera peut-être dans l'airain impérisable! Oui, Monsieur!

Puis il se tut et, dans le paysage très connu des glaces à l'infini répétées deux par deux, ses ciseaux crissèrent, légères cigales.

Raffat, lui, était au ciel; ce coiffeur-là dépassait de très loin ses rêves les plus magnifiques.

Les mains jointes sous l'ample serviette, il reste immobile, muet, sans un souffle, craignant de rompre un charme.

Les yeux clos, les narines ouvertes, il hume comme un matin de mai le réint de pomnade rance, qui s'affirme impréssible. Et il tremble de bonheur en songeant à la minute très proche, où, transfiguré par un coiffeur de génie, il défilera ciel et terre et entamera une existence constellée de triomphes.

— Voyez-vous, Monsieur, pour un coiffeur sans style — et du style, aucun n'en a — une chevelure, ce n'est rien d'autre qu'un pré à faucher, un buisson à émonder, un if à tailler, une allée à déblayer. Cela seul, et rien de plus. Oui, Monsieur.

Dans une barbe, cette efflorescence tiède, vivante, frémissante, le bon ouvrier découpe avec une froide application des figures jardinières qui rappellent le répertoire du jardiner-mosaïste: un cœur ou un as de pique, ou le rectangle massif d'un fer de bêche.

Même les barbes débilés, ça s'émonde, s'égalise et se ratisse et ça devient au choix, une mèche de bonnet de malade, un cordon de sonnette, une queue de porceau. Lieux

CH. PIRARD AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. — Téléph. 2488

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation Lyrique, etc..

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffiront. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Marchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Tessonnet.

Leçons de Piano: Mme C. BERNARD, rue Chevaufosse, 8, Liège.



ALICE LATOUR 7, rue du Pont d'Ille LIÈGE MÈME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND GRAND CHOIX Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Corsets de tricots et de tulle Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS



PALPITATIONS OU BATTEMENTS DE CŒUR Sensations incommodes et angoissantes, donnant quelquefois le sentiment inquiétant de l'arrêt de la vie.

TRAITEMENT DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine Pilules: 5 francs Baume: 10 Envoi discret, contre bon-pièce Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERBETEN No. 8, Entre-Deux-Points, Liège Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

CH. PIRARD AGENT DE CHANGE PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. — Téléph. 2488

LA SCALA, cinéma permanent Boulevard de la Sauvenière, 3. — Tél. 2737 PROGRAMME DU 17 AU 23 JUILLET SCALA-JOURNAL, actualités VALLÉE DES RÊVES Grand drame de la vie mondaine en 4 parties Interprété par la célèbre artiste HENNY-POORTEN Tango, quand tu nous tiens Comique La Souris Bleue Superbe vaudeville de fou-rire en 4 parties Tous les Mardis, supplément au Journal Tous nos films sont accompagnés en symphonie

Ginéma Royal (Régina) (Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy) PROGRAMME DU 17 AU 23 JUILLET Madzo, diseur à voix. M de Roma, chanteuse à voix. LA VALLÉE DES RÊVES Grand drame en 1 prologue et 3 parties, interprété par HENNY PORTEN L'ENQUÊTE Grande scène dramatique en 3 parties Pièce à conviction, comédie. Plans volés, drame. Première aventure, comique.

Theâtre Astoria-Cinéma Place du Théâtre, Liège PROGRAMME DU 17 AU 23 JUILLET L'Histrion ou le Loup humain Grand roman d'aventures dramatiques en 4 actes Une Fête à Tunis et Fantasia arabe Un Jour à Montseny, voyage en Espagne. Astoria-Weekly, journal exclusif d'actualités Un héros désespéré Comique burlesque Casimir en ménage Comique tordant La Brunette Comédie irrésistible Le Fils ingrat Scène pathétique Un Miracle d'amour Comédie pathétique en 2 actes La Secur du Forçat Drame indien

La BOITE est partie Au revoir et non adieu A BIENTOT 8, rue de la Syrène

CHEMISES SUR MESURES

Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

VIN FORTIN
Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antitussif très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

FOURRURES
M. Schadowitz-Cattier
10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

BOAS DE PLUMES
Atruches et Marabouts
CONSERVATION DE FOURRURES

Coffres-forts & Coffrets
Maison ALBERT-WILLE (M. GHYSENS, successeur, 52, rue des Clarisses, Liège.

Ad. QUADEN
SUCCESEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialité de toutes Marques
Téléphone 4004

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TERRANOVA SIMILI PIERRES
POUR FAÇADES
Jules FAUCONNIER-DECHARGE
TELE. 973
RUE DU MOULIN 6 BRESSOUX
CARRELAGES & REVÊTEMENTS
Téléphone 4529

THE ELITE
18, rue du Mouton Blanc
LIEGE
Orchestre symphonique
de tout 1^{er} ordre

communs, monsieur, rabâchages, poncifs, camelote ! Pouah !
Tout en parlant, le coiffeur, de temps à autre, recule de trois pas, en mesure, regarde Raffat des pieds à la tête, comme un tableau, puis sourit à son travail ébauché.
Il travaille avec une telle fièvre que, parfois, une inquiétude saisit Raffat, malgré tout son respect pour cet homme — et aussi le froid à l'échine d'une petite angoisse. Jamais barbier, c'est un fait, ne lui enlève en une seule fois autant de cheveux et autant de barbe. — Qu'advient-il de tout ceci ? Quel Raffat suprenant passera tout à l'heure cette porte ?
Mais qu'importe, après tout ? Il a confiance. Il s'abandonne à l'aveuglette, à ce coiffeur étonnant, si sûr de lui, si sagace dans la théorie de son art.
Et, la tête renversée, il ferme les yeux, afin de jouir en une seule fois du chef-d'œuvre-accomplis. — S'intéresser à la cuisine d'un art qui n'est pas le sien est une curiosité déplacée, quasi-sacrilège. — (Après des semaines d'attente, la statue jaillit nue des longs voiles qui l'ont dérobée — jaillit nue au soleil, dans le délire en fracas des orphéons.)
Il attend, intrigué et impatient, — mais l'âme nourrie d'espoir, il est bien. L'acier, en glissades rapides au long de ses tempes, lui colle à même la chair de minces baisers froids.
Et le coiffeur n'oublie pas de parler :
— Moi, Monsieur, avant toute chose, je regarde la tête, le sens des yeux, l'expression. Je regarde une tête en psychologue et en peintre autant qu'en coiffeur.
De la barbe et des cheveux, je fais un ensemble simple, logique, vivant, qui compose à chaque tête le cadre naturel qui lui convient. Ainsi, voyez.
La tête de Monsieur m'est apparue tout à l'heure, surchargée d'un poil excessif et désordonné qui en dénaturait la signification.
Monsieur a un regard calme, sans grand éclat, qu'un voisinage trop accusé anéantit. Pour le faire rayonner, ce regard, lui rendre sa place, toute l'importance qu'il doit avoir, j'ai réprimé l'indépendance trop encombrante du poil. J'ai élagué, atténué, assourdi, simplifié.
Peu à peu, touche par touche, l'ensemble se précise et s'impose. Maintenant, de doux reflets bleus répondent à l'œil brun de Monsieur, où l'on voit dominer à la fois la force et la sérénité.
Au pli purifié des lèvres de Monsieur à présent flotte un viril arôme de volonté et d'impérial mépris. Que Monsieur voie plutôt.
Et, avec un geste ineffablement rond, il tendit une glace à main.
Raffat s'y regarda avidement, puis pâlit et, le palais sec, n'eut pas la force de jurer : son crâne, rigoureusement tondus, luisait pareil à un œuf bleu, et il était plus glabre que Madame Sarah Bernhardt.
Fritz LE DANOIS.

FANTASIES...
Les Histoires d'amour
CINEMATO-GAFFE

CONTES
POUR LES
ENFANTS D'HIER
par ALBERT MOCKEL

COMMENT LE PRINCE DE PERSAIGUES
DECOUVRIIT UNE ONDINE, ET CE
QU'ELLE LUI EMPRUNTA
(Suite)

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

ne point céder... et c'était comme une main peu à peu glissée, dont la caresse mortelle tordait en lui la volonté. Bientôt les yeux furent dans ses yeux et les lèvres allaient toucher sa bouche, quand une douleur aiguë lui arracha un cri... et il sentit sur le gazon le froid de son épée qui lui avait mordu le flanc à la place du cœur.
Il se releva comme d'un songe. Qu'étaient-ce ? Il ne savait plus... et cependant il chancelait encore, tant il avait frémi. Soudain, poussant un cri sauvage, il courut comme un fou à son cheval, bondit en selle et partit d'un galop perdu, en cachant son front dans la crinière.

Friture MATRAY Fils
45, CHAUSSÉE DES PRÉS
Monte-Plats et Monte-Charges
de tous systèmes et tous prix
M. Ghysens 52, rue des Clarisses, Liège

Voitures et Camions Automobiles
OPEL
14 types différents
Production annuelle 5500 châssis
AGENCE :
LEJEUNE & C°
16 et 18, rue Ste-Véronique
Téléphone 3519

LISEZ Le Cri Sportif
10 centimes le numéro
Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perquage

ANTI-PELADE BECKER
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER-DEVILLERS 9, rue de SUSE 9, LIEGE
DÉTAIL
Et chez les dépositaires suivants :
LIEGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chémisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; M. Maïson Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Frédéric Bochtard, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 5 ; M. Jean Vandervelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35

Location d'Autos de remise et de grand luxe
Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait
E. VAN MELLAERT
Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)
LIEGE - Téléphone 3864
AUTOS-TAXIS GRIS
Stationnement :
PLACE DU THÉÂTRE
Téléphone 3994
Demandez les Taxis Gris
Nos 12, 15, 17, 18 et 52

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
GEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrtille, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & C°
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Entreprise Générale de Vitrerie
Tamagne Frères
Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontres, 5
Téléphone 462
Encadrements
Vitraux d'Art
Exposition permanente de peintures
GRANDE CHEMISERIE
Prince of Wales
Coin de la rue Cathédrale
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22
en face des magasins A. WISER
VOYEZ NOS ÉTALAGES
Cycles et Motos
SCALDIS
Fabrication belge supérieure
Bicyclettes de luxe et populaires.
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP, avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.
Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers
Société anonyme au capital de 500.000 francs
Liège. — Imp. La Meuse (SMA Answ).

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS
Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à
La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES
20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)
ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :
Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.